

Dieu pardonne, moi pas

Jonas 3 et 4, Mat 19

« J'ai bien raison d'être fâché ! ». Cette parole est tout à fait extraordinaire, si l'on considère qu'elle est adressée à Dieu par le prophète qu'il a envoyé vers les gens de Ninive. Jonas pique une grosse colère contre son Dieu.

Et quel est le motif de cette fâcherie spectaculaire? Jonas nous le dit avec une candeur sidérante: « Parce que je sais que toi, tu es un Dieu clément, miséricordieux, magnanime, abondant en grâce et se repentant du mal... »

La Bible, vous le voyez, ne manque pas d'humour. Dès qu'il s'aperçoit que Dieu est bon, l'homme le prend mal !

Quelques clichés tenaces circulent à propos du Dieu de l'Ancien Testament. Le cliché le plus répandu est celui du Dieu juge inflexible et punisseur impitoyable, qui après avoir établi sa Loi, passerait son temps à comptabiliser les fautes des humains en les menaçant des pires représailles. Avec une bonne conscience fort légère, les chrétiens opposent à ce Dieu terrible le Dieu d'amour de Jésus, selon eux tout à fait fréquentable parce que peu regardant sur nos incartades et autres peccadilles. Au Dieu vengeur s'opposerait le divin papa gâteau. Mais ce cliché cent mille fois rabâché prouve seulement que ceux qui le véhiculent ne se sont pas donné la peine de lire ce qui est écrit aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament.

Jonas est un petit prophète que Dieu charge d'une prédication d'avertissement contre les gens de Ninive : Ils ont quarante jours pour se repentir de leurs péchés. Jonas trouve que quarante jours, c'est beaucoup trop pour ces ninivites qui sont les pires ennemis de l'Israël ancien. Il ne veut rien avoir à faire avec eux et surtout pas partager la parole de son Dieu. Obéissant à sa logique communautariste, il s'embarque dans la direction opposée. Suite à une tempête, il se retrouve dans le ventre du célèbre poisson qui le recrache sur la terre ferme. Et là, ça recommence. « Lève-toi, va à Ninive la grande ville et prêche la prédication que je te dis ! ». À contrecœur, Jonas y va. Mais à peine commence-t-il à prêcher que déjà les gens de Ninive se repentent en bloc et que voyant cela, écrit joliment le texte, « Dieu se repentit du mal qu'il voulait leur faire et ne le fit pas. » Du coup Jonas est très fâché.

Il est très fâché par l'attitude des ninivites. En se repentant, ils échappent à la grillade éternelle et c'est vraiment décevant quand nos ennemis jurés sont sauvés. Nous n'apprécions pas du tout qu'ils s'en tirent à si bon compte.

Jonas est très fâché par Dieu. Il voudrait, comme nous le voulons tous, que Dieu punisse les méchants et récompense les bons. Jonas veut la justice, il ne veut pas que les méchants puissent s'en sortir. Il ne veut pas du pardon accordé au

pécheur, il ne veut pas que leur soit donnée une grâce qui remet tous les comptes à zéro.

Sur le fond, il a raison. La justice et la grâce ne peuvent pas être confondues. La justice et la grâce sont des choses différentes. Faire justice, c'est rendre à chacun selon son dû. Œil pour œil, dent pour dent, voilà la stricte justice- encore qu'il s'agisse ici d'amende pécuniaire.

Faire grâce, c'est passer l'éponge. Faire grâce, c'est prononcer sur celui qui a fauté une parole de pardon: Tu continues d'appartenir à la vie, même si tu as fauté...

Gardons-nous de faire semblant de nous offusquer de la colère de Jonas avant d'avoir accompli notre examen de conscience. L'Écriture nous tend ici un miroir où nous avons à nous reconnaître.

Dans l'Église certes nous prêchons la grâce et la rémission des péchés. Nous prêchons cela, mais est-ce que nous le mettons en pratique ? Un de mes amis qui, parallèlement à son engagement dans l'Église, fait une brillante carrière politique me disait sans plaisanter : l'Église est une excellente école pour quiconque veut se lancer dans l'arène politique...

Il voulait dire que la plupart du temps, nous n'appliquons pas ce que nous prêchons. Nous parlons de grâce mais entre nous, à l'intérieur de nos communautés, nous ne nous faisons aucun cadeau. Nous n'avons que le mot de réconciliation à la bouche, mais rarissimes sont les occasions où nous avons trouvé le courage de tendre la main à notre adversaire. Ceux d'entre nous qui aspirent le plus sincèrement à la justice ne sont pas les derniers à se mettre en colère quand il leur est rappelé que l'Église doit être la maison de tous, des justes aussi bien que des injustes...

Il existe un savoureux dessein de Sempé qui résume parfaitement cela. On voit un petit bonhomme qui contemple la nuit étoilée et qui fait monter vers Dieu cette prière : J'ai pardonné à tous mes ennemis, mais j'ai gardé la liste...

Le Dieu de grâce et de pardon, nous n'en voulons même pas pour nous-mêmes. Nous préférons la culpabilité et la mortification personnelle à l'insouciance, quitte à passer à côté de la simple joie de vivre. Et c'est là qu'il peut arriver que la foi tourne en névrose...

Demandez-vous comment les auditeurs de Jésus ont accueilli la parabole des ouvriers loués à des heures différentes, (Mt19) qui est par excellence une parabole sur la grâce divine et un parfait écho à l'histoire de Jonas ? Certainement avec une grande incompréhension. Quel est donc ce patron qui se permet de donner à tous le même salaire indépendamment des heures de travail effectivement effectuées ? Même le plus ultra des syndicalistes ne saurait admettre une injustice pareille !

Ainsi le malentendu est permanent entre Dieu et l'homme. D'un côté la grâce de Dieu, de l'autre la justice de ce monde. D'un côté tout est grâce et il ne s'agit que de le reconnaître. De l'autre, rien n'est grâce, tout se paie, tout se mérite. On achète, on vend, on reçoit proportionnellement à ce qu'on a fait, les comptes sont scrupuleusement tenus et les intérêts minutieusement calculés. De ce point de vue, un monde parfait serait un monde parfaitement juste, un monde moralement millimétré. Or voilà que l'histoire de Jonas fait voler en éclats ce bel idéal: Sans la grâce, sans le pardon, ce monde parfaitement juste serait juste... un enfer !

L'ironie de mon texte consiste à montrer que l'homme devient mauvais quand il s'aperçoit que Dieu est grâce...

Ce qui pose à chacun a question de savoir comment il vit sa foi, c'est-à-dire comment il vit sa relation personnelle à Dieu.

On peut la vivre sur le mode de la rébellion et de la controverse. Croire c'est se débattre avec Dieu. C'est protester comme Job qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Croire c'est défier Dieu comme font les fils de Coré dans l'admirable psaume 44 qui devrait toujours être lu en contrepoint du psaume 23. Croire, cela peut même consister à se mettre en colère contre Dieu, comme fait notre Jonas. Il faut bien admettre que la rébellion, la controverse ou la colère, ce sont encore des liens.

À la fin de sa vie, Jean Paul Sartre est revenu sur sa rupture dramatique avec Albert Camus par ce mot très profond : *Nous étions brouillés lui et moi. Une brouille, ce n'est rien - dût-on ne jamais se revoir - tout juste une autre manière de vivre ensemble et sans se perdre de vue dans le petit monde étroit qui nous est donné. Cela ne m'empêchait pas de penser à lui.*

Il existe des formes d'athéisme qui ressemblent beaucoup à cela. Les athées n'arrêtent pas de penser à Dieu, même s'ils sont brouillés avec lui. Et peut-être que Dieu n'arrête pas de penser aux athées, pourquoi pas ?

C'est ainsi que la Bible tout entière m'apparaît comme une perpétuelle scène de ménage entre Dieu et l'homme. Ces deux-là ne peuvent pas se passer l'un de l'autre, c'est pourquoi ils se chamaillent sans arrêt.

Or pourquoi nous débattons-nous comme de beaux diables, si j'ose dire ? Le livre de Jonas fournit la réponse. Nous ne comprenons rien à la grâce de Dieu. Nous avons une infinie difficulté à accepter d'être accepté.

Accepter d'être acceptés tels que nous sommes, accepter la grâce qui remet tous les comptes à zéro, c'est la chose la plus difficile qui soit dans la vie et finalement le seul véritable objectif de la foi.

Amen